

## La vie est-elle meilleure quand il n'y a plus de règles?

# *THE WALKING DEAD*

### • L'Etat

« *Il n'y a plus de règles, nous sommes perdus* » (2x10)

### Que fait la police?

Si *The Walking dead* est bien une série de zombies qui respecte les codes du cinéma d'horreur, les morts-vivants n'y font que de la figuration. Car ce qui fait tout l'intérêt du récit fictionnel ce n'est pas tant l'action et ses nombreux rebondissements, qui obligent les héros à se déplacer pour fuir les morts vivants, mais plutôt le postulat de départ: la vie dans un monde où l'Etat s'est écroulé, laissant les individus en proie à l'anarchie. Rick Grimes, le protagoniste principal est un adjoint de shérif qui s'est réveillé du coma après qu'une épidémie ait transformé la grande majorité de la population en « marcheurs », des morts-vivants avides de chair fraîche. Une fois sa famille retrouvée, Rick devient le responsable d'un petit groupe de survivants et tente à plusieurs reprises de fonder une communauté durable. Le héros, au départ marqué par son passé de policier, cherche à faire respecter les lois disparues avec l'Etat. Mais il réalise peu à peu la difficulté de maintenir les principes moraux à l'oeuvre dans la société lorsque l'impératif de survie s'impose avant tous les autres. Rick est donc un héros shakespearien pris dans des dilemmes impossibles, tiraillé entre son désir de protéger sa famille et ses aspirations morales.

On se questionne en même temps que les personnages sur ce qui advient de l'homme lorsqu'il n'y a plus de règles pour encadrer son comportement. Entre le désir utopique de

recommencer de zéro une nouvelle société, plus juste et plus démocratique, et la tentation de la violence, la série choisit le plus souvent la seconde possibilité, en nous faisant prendre conscience que l'inhumanité ne provient pas des zombies mais de l'affrontement cruel entre les survivants. Ce constat pessimiste permet d'insister sur l'insociable sociabilité de l'homme, qui ne peut survivre seul et qui a en même temps beaucoup de mal à entretenir des rapports pacifiques avec ses semblables. Le fait que les ressources (nourriture, médicaments, armes) soient en quantité limitée augmente les occasions de conflits, et leur règlement par la force. Certains individus semblent pourtant se libérer et s'affirmer. C'est le cas de Carol, une femme battue et soumise qui s'émancipe dans ce nouveau contexte. Le monde post-apocalyptique redistribue les cartes et tout paraît possible pour ceux qui y ont survécu. Mais le climat de désolation et la menace des « marcheurs » contribuent à faire de ce nouvel état de nature un lieu invivable.

### **La fiction de l'état de nature: l'homme est-il un loup ou un bon sauvage?**

La fiction qui consiste à se représenter l'homme en dehors de l'Etat a un double intérêt: elle permet de développer une anthropologie qui rend compte de l'association des hommes au sein d'un Etat, et de déterminer ce que ce dernier apporte à l'homme. On a en effet le plus souvent tendance à voir ce que l'Etat nous enlève (une part de liberté) sans être véritablement conscient de ses effets positifs. Dans son *Léviathan* (1651), le philosophe anglais Thomas Hobbes cherche ainsi à construire une théorie de l'Etat en partant des principes fondamentaux de la nature humaine. Or, le premier principe qui guide les actes humains est, comme cela est manifeste dans la série, la conservation de soi. Par là on entend non seulement la satisfaction nécessaire des besoins physiques, mais aussi cette force (conatus) qui pousse chaque être à tout faire pour assurer sa survie. Cela permet d'expliquer certains épisodes extrêmes de la série, comme la rencontre avec une communauté cannibales, qui n'a pas trouvé d'autres moyens pour se conserver. Mais le problème, selon Hobbes, est que l'homme anticipe l'avenir et ne se satisfait pas d'avoir de quoi vivre au présent. Le second principe de la nature humaine est donc une anxiété fondamentale qui pousse les hommes à désirer plus que ce dont ils ont besoin afin de se rassurer sur leur conservation future. Ce qui en découle c'est la tendance à accumuler les biens de consommation pour calmer cette anxiété.

Mais ces biens étant en quantité limitée\_ d'autant plus après une épidémie qui a mis le monde à feu et à sang\_ il en résulte une source intarissable de conflits. D'après Hobbes:

*« on trouve dans la nature humaine trois causes principales de conflit : premièrement, la compétition ; deuxièmement, la défiance ; troisièmement, la gloire. La première pousse les hommes à attaquer pour le profit, la seconde pour la sécurité et la troisième pour la*

*réputation. Dans le premier cas ils utilisent la violence pour se rendre maîtres de la personne d'autres hommes, femmes, enfants, et du bétail ; dans le second, pour les défendre ; dans le troisième, pour des détails, comme un mot, un sourire, une opinion différente et tout autre signe qui les sous-estime, (...) Par cela il est manifeste que pendant ce temps où les humains vivent sans qu'une puissance commune ne leur impose à tous un respect mêlé d'effroi, leur condition est ce qu'on appelle la guerre ; et celle-ci est telle qu'elle est une guerre de chacun contre chacun. »*

Léviathan, chapitre XIII

Dans *Walking Dead*, la *compétition* entre les différents groupes de survivants tourne rapidement à la guerre. Si elle a parfois pour cause la gourmandise de certains individus, elle est généralement rendue nécessaire par la force des choses: la répugnance que ressent Rick à devoir se battre contre d'autres hommes s'efface rapidement devant l'évidence d'avoir à se rendre maître d'un territoire pour assurer la *sécurité* du groupe de manière pérenne. Le « personnage » principal de la saison 3 est ainsi un pénitencier clôturé, qui représente un lieu de convoitise, puisqu'il permet à la fois la défense et le profit. Après s'en être emparé, Rick et ses acolytes connaissent même une courte période d'accalmie où ils tentent de vivre en autarcie en développant plantations et élevages. Mais ce lieu stratégique devient rapidement un objet de désir pour une autre communauté, qui sous l'autorité d'un « gouverneur » autoproclamé, lance l'assaut. Cela permet également de comprendre l'importance que donne Hobbes au désir de gloire: il ne s'agit pas d'une célébrité momentanée mais du meilleur moyen pour se conserver dans la durée. La *réputation*, bien immatériel permet lorsqu'elle est suffisante de se faire craindre des ennemis et de les maintenir à distance<sup>1</sup>. C'est ce qui explique cette ambiance de terreur morale qui force chacun des personnages, y compris les « gentils » à se montrer toujours plus menaçants et intraitables. On comprend pourquoi l'état de nature est un état de guerre permanent de tous contre tous: les guerres défensives ne suffisent pas, il faut aussi mener des guerres préventives pour assoir la réputation et anticiper l'avenir. Cette défiance généralisée qui fait de chaque homme « *un loup pour l'homme* », rend la menace des morts-vivants bien moins dangereuse. Ces derniers sont prévisibles, peu rusés et sans mauvaises intentions, ils cherchent bêtement à se nourrir. Les principaux ennemis des survivants, ce sont leurs semblables.

Dès lors, il semble que l'on soit en présence de ce qu'on a coutume d'appeler « *le droit du plus fort* »: celui qui a avec lui la force physique la plus grande peut s'imposer aux autres, sans être

---

<sup>1</sup> Cette réputation assigne aussi une valeur à chacun. Selon Hobbes: « *Le prix ou la VALEUR d'un homme est, comme pour tous les autres objets, son prix, c'est-à-dire ce qu'on donnerait pour avoir l'usage de son pouvoir. Cependant, ce n'est pas une valeur absolue, elle dépend du besoin et du jugement d'autrui. Un chef d'armée compétent est d'un grand prix en temps de guerre effective ou imminente, mais il n'en est pas ainsi en temps de paix.* ». Cela prend tout son sens dans la série où certains individus semblent plus ou moins « utiles » à la communauté en fonction de leur talent.

inquiété. Pourtant, Hobbes souligne la relativité de ce droit. D'une part, la force physique n'est pas le seul atout à l'état de nature, puisque la ruse est également décisive. D'autre part, les individus dominants ne le sont jamais bien longtemps, et il faut donc reconnaître un principe d'égalité naturelle: les hommes ne sont jamais assez puissants pour ne pas être menacés par une machination ou une alliance<sup>2</sup>. La leçon de *Walking Dead*, c'est que même celui qui est en apparence le plus inoffensif (une femme, un enfant, un intellectuel) peut se montrer menaçant, et qu'il faut donc se méfier de n'importe qui<sup>3</sup>.

### **Le jeu des alliances et la démocratie originelle**

L'espoir de trouver un remède au virus qui a décimé la population est rapidement douché, dans la saison 1, lorsque Rick et son groupe de survivant arrivent au *Centre pour le contrôle et la prévention des maladies* à Atlanta. Les protagonistes prennent alors conscience de la perte irrémédiable des technologies les plus avancées, et de la disparition totale de l'Etat. La seule possibilité qui s'offre à eux est de recommencer, à partir de rien. Il faut en premier lieu fonder une communauté, et Hobbes considère qu'une telle association nécessite une sorte de pacte social, car « *Le seul moyen d'établir dans la durée cette puissance commune est alors pour les individus de rassembler toute leur puissance et toute leur force sur un homme ou sur une assemblée d'hommes qui peut à la majorité des voix, ramener toutes leurs volontés* ». Cette exigence d'unité se double d'une décision rationnelle des individus qui acceptent d'abandonner une part de leur liberté pour obéir à leurs représentants.

Dans la série, les choses semblent se passer autrement: la communauté grandit et se développe par le jeu des alliances, c'est-à-dire par la capacité qu'ont les leaders à susciter un désir de crainte ou d'espoir. C'est bien cette logique passionnelle qui est, selon Spinoza, à l'oeuvre dans

---

<sup>2</sup> Cf. *Léviathan*, chXIII: « *La Nature a fait les hommes si égaux pour ce qui est des facultés du corps et de l'esprit que, quoiqu'on puisse trouver parfois un homme manifestement plus fort corporellement, ou d'un esprit plus vif, cependant, tout compte fait, globalement, la différence entre un homme et un homme n'est pas si considérable qu'un homme particulier puisse de là revendiquer pour lui-même un avantage auquel un autre ne puisse prétendre aussi bien que lui. Car, pour ce qui est de la force du corps, le plus faible a assez de force pour tuer le plus fort, soit par une machination secrète, soit en s'unissant à d'autres qui sont menacés du même danger que lui-même.* »

<sup>3</sup> Ce portrait peu flatteur de l'homme à l'état de nature peu sembler excessif. Rousseau critique les hypothèses de Hobbes en remarquant qu'elles décrivent un état de civilisation déjà avancé et non l'état originel de l'homme. Le sauvage de Rousseau est bon, capable de pitié: ses vices ne se développent qu'avec la vie en société. Mais dans la mesure où l'univers fictionnel de *Walking Dead* est peuplé d'êtres qui ont déjà connu la vie en société et qui en connaissent toutes les perversions, les analyses du *Léviathan* semblent bien pertinentes.

la formation de l'Etat politique. Car si l'état de nature est traversé de conflits, cela ne doit pas occulter la sociabilité naturelle des hommes qui les poussent à aller vers autrui et à entretenir également des relations de bienveillance. Le philosophe hollandais développe donc dans son *Ethique* (1677), une réflexion sur les passions humaines, ce qui lui permet de comprendre les mécanismes naturels d'association. Il remarque que les agressions subies à l'état de nature provoquent à la fois des affects de haine et d'indignation envers les agresseurs, mais aussi des affects de sympathie à l'égard des agressés, ce qui conduit à une intervention physique des individus indignés afin de protéger les agressés. La crainte de subir des dommages lors d'une agression, associée à l'espoir d'obtenir l'aide d'autrui, pousse peu à peu les individus à se considérer comme des alliés potentiels, puis à former des alliances réelles. La création d'un tel pouvoir de défense, polarisant des valeurs et des désirs communs fait que, lors d'un conflit, l'agressé bénéficie de l'aide la plus puissante, et l'agresseur devenu l'objet d'une indignation générale sera dissuadé d'une nouvelle agression. On comprend ainsi la fusion du groupe de Rick et de la communauté d'Alexandria, partageant un même désir d'espoir, et les alliances plus tardives avec les communautés de la Colline, du Royaume et de la décharge, unis dans la crainte des « Sauveurs » du terrible Negan.

Lorsqu'une communauté est enfin stable, la crainte et l'espoir ne sont plus ressentis de manière diffuse: c'est la crainte d'une punition collective et l'espoir d'obtenir une aide collective qui soudent la communauté et lui permet de résister à l'opposition momentanée des désirs de chacun. Cela nécessite parfois l'exercice d'une violence symbolique au sein même de la communauté et c'est à l'ancien shérif qu'incombe la tâche de faire des « exemples » en punissant ceux qui ont trahi la confiance<sup>4</sup>. Aussi, plus la convergence des désirs est forte, plus la multitude des individus qui étaient auparavant dispersés à l'état de nature, est conduite «*comme par une seule pensée* »<sup>5</sup>. L'unité politique ne trouve donc pas son fondement dans un acte irréversible de représentation par autorisation, mais bien dans l'aliénation constante de la puissance des individus dont chacun est en même temps, par sa contribution aux décisions collectives, l'« auteur ».

Spinoza est donc convaincu que le régime politique qui surgit spontanément de l'état de nature est une *démocratie*, dans laquelle chacun participe au sein des diverses institutions (école, santé, défense...). Mais on voit bien au fil des saisons que les aspirations à partager le pouvoir sont

---

<sup>4</sup> Cf. l'exécution de Pete à la saison 5

<sup>5</sup> Cf. *Traité Politique* II, §16

contrariés par le besoin d'un pouvoir décisionnaire fort en temps de crise, et la tendance à obéir plus facilement à des individus charismatiques. Rick devient bien malgré lui un chef providentiel qui doit mener son peuple à la guerre. Son expertise en matière de maintien de l'ordre ne fait pas tout. Son autorité rayonne et rassure dans un contexte où les figures habituelles de l'autorité sont défaillantes<sup>6</sup>. Même si à la différence du « Gouverneur » ou de Negan, Rick ne semble pas prendre plaisir au pouvoir, il oublie par moment l'intérêt général, en cédant à la tentation d'une vendetta personnelle.

### **Conclusion: l'insociable sociabilité, moteur de l'histoire**

Puisqu'il n'est pas possible de revenir en arrière, et que la perspective d'un vaccin n'est pas envisageable, le récit de *Walking Dead* est en même temps l'histoire d'un nouveau départ pour l'humanité. Cette civilisation post apocalyptique prend peu à peu forme dans le temps à travers la tentative d'une reconstruction de l'Etat. Cela se fait par le passage d'une multitude désorganisée à une petite société, puis par le jeu des alliances, à un ensemble de villages. On entrevoit à partir de la saison 8 la possibilité d'une communauté d'échange qui ne soit pas simplement liée à des intérêts économiques, mais aussi basée sur des relations diplomatiques et sur une organisation proche des systèmes féodaux du moyen âge. Le but est comme le dit Aristote dans ses *Politiques*, d'atteindre l'autarcie, c'est à dire d'avoir suffisamment de moyens pour être indépendant matériellement. Mais il s'agit aussi pour le philosophe grec, de penser la politique comme ayant pour fin le perfectionnement moral des citoyens et le développement de leurs connaissances<sup>7</sup>. Il est bien évident que dans la mesure où la série entrevoit tout juste la sortie de l'état de nature, l'impératif de sécurité est celui qui continue à s'imposer. Cependant, on peut aussi considérer que c'est la présence des dangers extérieurs (les « rôdeurs » et les communautés ennemis) qui force Rick et ses alliés à renforcer leur collaboration et à s'approcher petit à petit de la constitution d'un droit commun permettant de régler les rapports humains.

Cela rejoint ce que dit Kant dans *l'Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique* (1784): la présence des conflits, des épidémies et des destructions n'est pas une raison suffisante pour se laisser aller au pessimisme. Aussi, le véritable moteur de l'histoire est

---

<sup>6</sup> Le prêtre Gabriel est un peureux qui pour survivre aux « rôdeurs » à fermé son église aux membre de sa congrégation et Deanna, ancienne membre du congrès de l'Ohio s'avère finalement incapable de gouverner Alexandria.

<sup>7</sup> Cf. *Les Politiques*, §8: « L'association de plusieurs villages forme un État complet, arrivé, l'on peut dire, à ce point de se suffire absolument à lui-même, (...) et se suffire à soi-même est à la fois un but et un bonheur. »

cette ambiguïté logée au coeur de l'homme, sa propension au conflit et sa tendance à s'associer pour développer toutes ses facultés:

*« J'entends ici par antagonisme l'insociable sociabilité des hommes, c'est-à-dire le penchant des hommes à entrer en société, qui est pourtant lié à une résistance générale qui menace constamment de rompre cette société. L'homme possède une tendance à s'associer, parce que dans un tel état il se sent plus qu'homme, c'est-à-dire qu'il sent le développement de ses dispositions naturelles. Mais il a aussi un grand penchant à se séparer parce qu'il trouve en même temps en lui cet attribut qu'est l'insociabilité, tendance à vouloir seul tout organiser selon son humeur; et de là, il s'attend à trouver de la résistance partout, car il sait de lui-même qu'il est enclin de son côté à résister aux autres. C'est cette résistance qui excite alors toutes les forces de l'homme, qui le conduit à triompher de son penchant à la paresse et, mu par l'ambition, la soif de dominer ou de posséder, à se tailler une place parmi ses compagnons, qu'il ne peut souffrir, mais dont il ne peut non plus se passer. <sup>8</sup>»*

*The Walking Dead* nous offre donc ce spectacle de l'insociable sociabilité, paradoxe qui ne peut se résoudre qu'à travers l'établissement d'un droit qui fasse cohabiter les libertés de chacun et restaure la raison en l'homme, au détriment de l'instinct et des pulsions d'agressivité. La catastrophe a conduit les humains à régresser vers l'animalité<sup>9</sup>, il faut de nouveau les éduquer. Quant aux morts-vivants, s'il semble difficile de les intégrer à ce devenir politique<sup>10</sup>, il est envisageable qu'ils disparaissent progressivement en subissant l'efficacité d'une collaboration organisée entre les survivants. Les débuts de la série insistaient sur la proximité entre les « rôdeurs » et les humains: tout ce petit monde à l'état de nature était en marche pour chercher de quoi subsister. Parfois même, les héros se mettaient au sens propre dans la peau des morts vivants pour avoir leur odeur et leur échapper. Et puis progressivement, les barrières, les remparts se sont dressés entre les hommes et les « rôdeurs », comme s'il s'agissait de repousser la barbarie pour de nouveau faire effort de civilisation.

---

<sup>8</sup> *Idee d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*, proposition 4

<sup>9</sup> Celui qui vit en dehors de l'Etat est même pire qu'une bête selon Aristote: « *il est le dernier des animaux quand il vit sans lois et sans justice* » car « *sans la vertu, c'est le plus pervers et le plus féroce* », Cf. *Politiques* Livre 1, §13.

<sup>10</sup> Malgré quelques tentatives malheureuses de les utiliser au profit de la communauté comme moyen de défense ou de les réduire en esclavage ( 2x13).